

Les bêtes noires des paysans

Le cycle de croissance des campagnols est au plus haut. Les agriculteurs redoutent des baisses de la production fourragère.

PAR BRIGITTE.REBETEZ@ARCINFO.CH



Le domaine de Jean-Pierre Gfeller, aux Bayards, a été particulièrement touché par la prolifération des campagnols. LUCAS VUITEL

« Il va nous manquer d'énormes quantités de fourrage! On a déjà dû en acheter 100 tonnes l'an dernier pour pouvoir passer l'hiver. Cela nous a coûté 35 000 francs, c'est une perte sèche », se désole Pierre-André Hainard, agriculteur aux Bayards. La faute aux campagnols terrestres qui pullulent dans ses champs. Depuis 2016, le cycle du rongeur est en croissance (lire encadré) dans les trois zones « précoces » du canton, à sa-

voir la Tourne, Les Bayards et un secteur de la vallée de La Brévine. Dans certaines prairies, on a dénombré plus de 500 individus à l'hectare... Mais il y a une lueur d'espoir, selon le spécialiste des campagnols du Service cantonal de l'agriculture Michel Horner: « On arrive en fin de cycle dans ces zones précoces, car le pic dure entre 6 mois et deux ans. Il faudra cependant attendre l'automne pour en être sûr. » En attendant, la bestiole gagne du terrain partout

ailleurs. Ce printemps, elle avait proliféré dans toutes les régions du pays, indique la station fédérale de recherche Agroscope.

Des fourrages aux arbres

Bête noire des paysans, le rongeur fait des ravages dans les prairies et les champs. Vorace, il engloutit quotidiennement l'équivalent de son propre poids (150 grammes) en racines. S'il s'en prend surtout aux fourrages, il peut aussi sévir dans les plates-bandes et les

vergers, jusqu'à faire succomber des arbres.

Baisses de rendements, voire perte totale de récoltes, fourrage souillé, détérioration des machines de récolte, diminution de la qualité du fourrage, ces petites bêtes peuvent occasionner de gros dégâts. Le domaine de Jean-Pierre Gfeller, aux Bayards, a été particulièrement touché par la prolifération des rongeurs ce printemps. « Mais pour évaluer les dommages, c'est trop tôt! On aura le verdict quand

La parade: des pièges ou des hermines

Le cycle du campagnol terrestre dure généralement entre 5 et 7 ans, mais il est impossible de prédire son intensité et sa durée. Sur le territoire neuchâtelois, il commence toujours dans les trois mêmes zones (La Tourne, Les Bayards, la vallée de La Brévine). Dans les autres régions du canton, la pullulation devrait démarrer courant 2018-2019, estime Michel Horner, ingénieur agronome au Service cantonal de l'agriculture.

L'évolution du campagnol terrestre, du campagnol des champs et de la taupe est surveillée depuis 1993 dans le canton de Neuchâtel grâce à une quinzaine de transects (des lignes sur lesquelles on mesure les occurrences). « On observe les mêmes trajets et on pose des pièges à quatre endroits. Des contrôles sont effectués trois fois par an. On a même fait survoler l'une des zones par un drone! », précise Michel Horner.

Le seuil critique se situe à 50 campagnols par hectare: à ce stade, une intervention par piégeage fait encore sens. Il s'agit de trappes qui tuent les rongeurs sur le coup. Le poison? Son utilisation est interdite en Suisse, à quelques exceptions près. Le gazage? Autorisé, « mais dangereux », prévient l'ingénieur. « Et son impact est restreint ». Restent des méthodes plus naturelles qui consistent à favoriser la présence de prédateurs. Chasseuses de campagnols, les hermines ont par exemple besoin de murs en pierres ou de tas de bois pour survivre.

les foins seront terminés », dit l'agriculteur.

Michel Horner estime que les pertes peuvent se chiffrer entre 20 000 et 30 000 francs par exploitation sur un an, soit environ 1000 francs par hectare. « Le problème, c'est que la plupart des paysans n'ont pas suffisamment de réserves pour passer le cap de l'hiver. Ils ont alors deux alternatives: acheter du fourrage ou vendre du bétail. »

Intervenir en amont

Eviter ces pullulations récurrentes est impossible, indique l'ingénieur agronome. « On peut en revanche chercher à les contenir en intervenant hors période de prolifération. » Raison pour laquelle le Service de l'agriculture suit l'évolution du campagnol terrestre depuis les années 1980. Il envoie régulièrement des bulletins d'informations à toute la corporation, avec moult données chiffrées et des prévisions.

Les agriculteurs des zones concernées sont invités à observer l'évolution du cycle des campa-

gnols et à intervenir précocement, en posant des pièges, des nichoirs à rapaces, des structures pour hermines.



Il va nous manquer d'énormes quantités de fourrage cet hiver.

PIERRE-ANDRÉ HAINARD
AGRICULTEUR

« Avant, nous allions aux campagnols, mais ce n'est plus possible aujourd'hui », témoigne Pierre-André Hainard. « On travaille 80 heures par semaine pour pouvoir tout juste tourner. Toute la famille met la main à la pâte, alors on a simplement plus le temps pour ça. Jusque dans les années 1970, il y avait des taupiers communaux, ce qui permettait de restreindre les pics de pullulation. »



« Il est temps que l'Europe se réveille! »

La Neuchâteloise Julie Melichar poursuit sa mission à bord de l'«Aquarius». Le navire destiné à porter secours aux migrants en Méditerranée est reparti vers la Libye. Journal de bord.

« Cette odyssée vers l'Espagne, dans des conditions intolérables, m'a profondément marquée. Plus de quatre jours de navigation, et autant de souffrances supplémentaires et inutiles infligées aux rescapés. Des vagues jusqu'à 4 mètres, des vents de 30 nœuds. L'«Aquarius tanguait » et ballottait ceux qui osaient se déplacer sur ses ponts. Nous installions des cordes pour permettre aux hommes de se rendre vers l'abri, car le pont arrière n'était plus suffi-

samment sûr pour y passer la nuit. Le mal de mer frappait. Allaitant son bébé d'un côté, une femme régurgitait dans un sac en papier que lui tendait l'équipe médicale de l'autre. « Ma tête tourne, je n'arrête pas de vomir, je n'en peux plus », m'a-t-elle dit.

Et puis dimanche, à l'approche du port de Valence, les cris et les danses de joie sur le pont de l'«Aquarius». En pleurs, le premier rescapé qui va poser pied sur le sol espagnol nous prend

dans ses bras. « Merci d'avoir sauvé ma vie. »

L'«Aquarius» a repris sa route

Après deux jours à Valence pour réapprovisionner le navire, l'«Aquarius» a repris sa route mercredi. Pour les marins-sauveteurs de SOS Méditerranée, il était évident que nous devions retourner dans les eaux internationales au large de la Libye rapidement: tant que des personnes risquent de perdre la

vie pendant la traversée, nous continuerons notre mission.

Il nous faudra entre trois et quatre jours pour atteindre la zone de recherche et sauvetage au large de la Libye. Cette fois, les conditions de navigation sont bonnes et les détours imposés à l'aller ne devraient pas être répétés.

A bord, on se prépare: les gilets de sauvetage sont lavés et remis en état, le pont nettoyé, les réapprovisionnements rangés. Les équipes débriefent, se re-



L'arrivée à Valence, dimanche passé. SOS MÉDITERRANÉE - KENNY KARPOV

posent, reprennent des forces. Nous aurons passé près de deux semaines éloignés de la zone de sauvetage: une situation difficile à accepter pour des marins dont le but est de sauver des vies. Et on le sait, pendant ce temps, des êtres humains sont morts en tentant de fuir la Li-

bye. Notre odyssée aura permis aux 630 rescapés d'arriver vivants dans un port sûr. Mais elle ne doit pas se répéter. Il est temps que l'Europe se réveille. Son inaction devient chaque jour plus criminelle. Il faut plus de solidarité et d'humanité, à terre et en mer. » RÈD